

La nation arc-en-ciel : vous avez dit *ubuntu* ?

Par Anne-Sylvie Weinmann, le 15 juin 2015

@MediaLien Sàrl



J'ai eu envie d'inaugurer ce blog Conflits & Médiation par un voyage. Comme souvent, tout est parti d'une interrogation. Pour quelles raisons l'Afrique du Sud a-t-elle mené sa transition de la répression vers la démocratie universelle de manière relativement pacifique, là où tant d'autres pays ont sombré dans un bain de sang ? Le 27 avril 1994, le rêve que Nelson Mandela partageait avec nombre de ses compatriotes déshumanisés de voir le principe **One man, One vote** devenir réalité, s'est enfin réalisé.

Les causes sont multiples pour expliquer le succès de cette transition négociée. Bien sûr il y a l'influence de l'incroyable Nelson Mandela, leader hors norme, incarnation héroïque de la réconciliation et du pardon, pour reprendre les termes utilisés par l'Archbishop Desmond Tutu¹, lui-même artisan infatigable de la transition démocratique sud-africaine et président de la **Truth and Reconciliation Commission**. Mais pas seulement.

Un mot sonne, et raisonne : **ubuntu**. Il s'agit d'une notion à ce point essentielle que l'*Interim Constitution* de 1993, pont entre deux ères de l'histoire sud-africaine, adoptée peu après minuit le 18 novembre 1993 lors d'une conférence multipartite², y faisait expressément référence dans un chapitre traitant de l'unité nationale et de la réconciliation : « ... there is a need for understanding but not for vengeance, a need for reparation but not for retaliation, a need for **ubuntu** not for victimisation »³.

L'**ubuntu** touche à l'interconnection qui existe entre les êtres humains. « It speaks of the very essence of being human. When we want to give high praise to someone we say, 'Yu, u nobuntu' ; 'Hey, he or she has ubuntu.' This means they are generous, hospitable, friendly, caring and compassionate. They share what they have. It also means my humanity is caught up, is inextricably bound up, in theirs. We belong in a bundle of life. We say, 'a person is a person through other people'. It is not 'I think therefore I am'. It says rather : 'I am human because I belong.' I participate, I share. (...). What dehumanises you, inexorably dehumanises me. Forgiveness gives people resilience, enabling them to survive and emerge still human despite all efforts to dehumanise them. (...). **Ubuntu** means that in a real sense even the supporters of apartheid were victims of the vicious system which they implemented and which they supported so enthusiastically »⁴.

L'**ubuntu** s'incarne dans différentes sphères de la vie. En relation avec les différentes formes que peuvent prendre la justice, bien entendu. « Further, **retributive justice** – in which an impersonal state hands down punishment with little consideration for victims and hardly any for the perpetrator- is not the only form of justice. I contend that there is another kind of justice, **restorative justice**, which was characteristic of traditional African jurisprudence.

¹ Desmond Tutu, *No future without forgiveness* (2000, réédition), 39.

² Nelson Mandela, *Long walk to freedom* (2010, réédition), 733.

³ Desmond Tutu, *op. cit.*, 45 ; Constitution of the Republic of South Africa, Act 200 of 1993: Epilogue after Section 251 http://en.wikisource.org/wiki/Constitution_of_the_Republic_of_South_Africa,_1993/Chapter_15

⁴ Desmond Tutu, *op. cit.*, 34-35.

Here the central concern is not retribution or punishment but, in the spirit of **ubuntu**, the healing of breaches, the redressing of imbalances, the restoration of broken relationships »⁵. Il y a des éléments communs avec la médiation. Pour traiter la question de son passé sous un régime d'apartheid et de certains crimes perpétrés, l'Afrique du Sud a mis en place la **Truth and Reconciliation Commission** agissant dans une perspective conforme à l'**ubuntu**. Elle a opté pour la voie de l'amnistie conditionnelle, troisième voie entre celle suivie devant tribunal de Nüremberg ou l'amnistie (amnésie ?) générale chilienne⁶.

On retrouve également l'**ubuntu** en relation avec l'exercice du pouvoir, notamment tel que le concevait Nelson Mandela, dont le biographe Richard Stengel écrit : « Un bon chef n'impose pas plus son opinion qu'il n'exige des autres qu'ils le suivent. Il écoute, il propose une synthèse, puis il s'efforce de façonner les idées et d'orienter les gens vers une action, un peu comme le jeune berger mène son troupeau depuis l'arrière. Telle est pour Mandela la tradition africaine de l'exercice du pouvoir. Il considère l'Occident comme le bastion des ambitions personnelles, où les gens se battent pour arriver les premiers et dépasser les autres. La notion d'individualisme, apparue à la Renaissance, n'a jamais pénétré l'Afrique comme l'Europe et l'Amérique. La meilleure expression du leadership africain, c'est l'**ubuntu**, autrement dit : le pouvoir vient des autres, et le moi s'améliore dans une interaction non égoïste avec autrui »⁷.

Nelson Mandela définit lui-même l'**ubuntu** comme étant « le sentiment profond que nous ne sommes humains qu'à travers l'humanité des autres ; que s'il nous est donné d'accomplir quelque chose en ce monde, le mérite en reviendra à parts égales au travail et à l'efficacité d'autrui »⁸. Est-ce l'**ubuntu** et une immense confiance en l'être humain qui lui ont permis d'écrire ces mots : « Even in the grimmest times in prison, when my comrades and I were pushed to our limits, I would see a glimmer of humanity in one of the guards, perhaps just for a second, but it was enough to reassure me and keep me going. Man's goodness is a flame that can be hidden but never extinguished »⁹ ?

A n'en pas douter, l'**ubuntu** habitait Nelson Mandela à l'instar de tous les artisans connus ou anonymes de la transition démocratique sud-africaine.

⁵ Desmond Tutu, op. cit., 50.

⁶ Desmond Tutu, op. cit., 10-36.

⁷ Richard Stengel, Les chemins de Nelson Mandela (2010, version en français), 82.

⁸ Richard Stengel, op. cit., Préface de Nelson Mandela.

⁹ Nelson Mandela, op. cit., 749.